

Semaine du 24 février 2017

LE FIGARO magazine

- 9** L'éditorial de Guillaume Roquette
10 Le making of et le forum des lecteurs
12 L'actualité du Figaro
14 Arrêts sur images

ENTRÉES LIBRES

- 20** En vue : Nicolas de Tavernost
22 Les têtes de Carl Meeus
24 Le tableau de bord de... Pierre Gattaz
26 De notre correspondant... aux Pays-Bas
28 Le match : Le Bon Coin vs Gens de Confiance
30 Dans la tête de... Bernard Laporte
31 Les week-ends de... Alain Terzian

ESPRITS LIBRES

- 34** Vladimir Fédorovski :
« Ce si mystérieux Monsieur Poutine »
38 Lecture-Polémique
39 Les insolences d'Eric Zemmour

GRANDS FORMATS

- 40** Les combattants de la bonne bouffe
52 Birmingham à l'heure islamiste
64 Les choristes sur une nouvelle voie
74 Géorgie, la perle du Caucase
84 SPÉCIAL SANTÉ

QUARTIERS LIBRES

- 96** En vue : Tom Kaplan
98 L'affiche/Les passe-temps d'Eric Neuhoff
100 Art : l'extraordinaire collection Koplowitz
102 L'apostrophe de Jean-Christophe Buisson/Ecrans
106 Le théâtre de Philippe Tesson
108 La page d'histoire de Jean Sévillia
111 Livres/Le livre de Frédéric Beigbeder
112 Mode
114 Auto
116 La table de Maurice Beaudoin
118 Patrimoine
120 La grille de Michel Lacos
124 Mots fléchés, le sudoku de Bernard Gervais
126 Bridge
134 Le bloc-notes de Philippe Bouvard



CETTE SEMAINE SUR L'APPLI IPAD FIGARO MAGAZINE EN VIDÉO :

- Géorgie, sites grandioses et paysages d'une richesse et d'une variété infinies
- Le mode de vie communautaire des islamistes à Birmingham

numéro comporte une double page « Voyages plaisir » jetée en aléatoire au plus près du centre de la revue et tout le territoire national et un encart central de 4 pages « Prose abonnement » sur tout le territoire national, en abasés.



ERIC GARELLI/INQUIRITANK

40 LES COMBATTANTS DE LA BONNE BOUFFE



DAVE EVER

52 BIRMINGHAM À L'HEURE ISLAMISTE



NICOLAS FROST POUR LE FIGARO MAGAZINE

64 LES CHORISTES SUR UNE NOUVELLE VOIE



ERIC MARZEN

74 GÉORGIE, LA PERLE DU CAUCASE

EN VUE

TOM KAPLAN, L'HOMME AUX ONZE REMBRANDT

Il possède une des plus belles collections de peintures du siècle d'or hollandais. Trente-cinq de ses chefs-d'œuvre sont montrés pour la première fois au Louvre.

En entrant dans la Grande Galerie du Louvre, Tom Kaplan est ébloui et surpris : d'ordinaire noire de monde, la longue enfilade est aujourd'hui déserte. Le musée est fermé, comme tous les mardis. C'est donc le jour idéal pour entraîner le collectionneur au deuxième étage, dans les salles consacrées à la peinture des Pays-Bas. Kaplan frémit aussitôt de bonheur : les maîtres du siècle d'or hollandais, Rembrandt et Vermeer, mais aussi Frans van Mieris, Jan Steen, Gérard Dou, Gabriel Metsu, sont sa grande passion. Pas la seule, pourtant. Encore jeune, il s'est lancé dans la recherche des métaux précieux où il a fait fortune : il a trouvé de l'argent en Bolivie, de l'or en Afrique du Sud. Dans le *Wall Street Journal*, on ne parle bientôt que de sa réussite. Et de sa passion pour les « big cats », les félins, pour lesquels il a créé la fondation Panthera, ou pour les serpents indigo de Géorgie dont il protège l'habitat au travers de la société Orianne. On est loin des œuvres d'art.

Il y a quelques années, Tom Kaplan rencontre Norman Rosenthal, directeur de la Royal Academy of Arts de Londres. « Sa première question, celle que l'on pose à tous les milliardaires, a été de savoir si j'étais collectionneur, se souvient Kaplan. Je lui ai répondu que j'aimais Rembrandt et la peinture hollandaise mais à quoi bon ? tout était déjà dans les musées. – Pas du tout, a répliqué Rosenthal, un Rembrandt vaut moins cher qu'un Jeff Koons. C'est idiot mais c'est comme ça. – Alors je me suis lancé », conclut Kaplan.

De 2003 à 2008, il achète compulsivement : un tableau

par semaine et souvent plus ! Aujourd'hui, avec près de 250 tableaux et dessins de l'école des Pays-Bas, dont onze toiles de Rembrandt, il a réuni, en moins de quinze ans, la plus importante collection du siècle d'or hollandais en main privée. Elle est plus riche que celle du Metropolitan Museum of Art de New York ou de la National Gallery of Art de Washington.

Une collection pas tout à fait comme les autres. Sur les murs de l'appartement new-yorkais de Tom et Daphné, son épouse qui protège elle aussi les léopards et les serpents, il n'y a pas un seul tableau de leur collection. Aujourd'hui rassemblées dans une galerie située à Manhattan, baptisée Leiden Collection en référence à Leyde, la ville natale de Rembrandt, les œuvres sont accessibles aux chercheurs et aux passionnés et sont prêtées aux musées pour pallier les manques de leur collection. « Depuis le premier prêt que nous avons fait au musée Getty, le merveilleux Portrait du prince Rupert du Palatinat, de Jan Lievens, précise Tom Kaplan, ce sont plus de 170 œuvres que nous avons ainsi prêtées aux principaux musées européens, américains et japonais. »

A ceux qui s'étonnent de cette générosité, Tom réplique que « les collectionneurs ne sont pas les possesseurs des œuvres, ils n'en sont que les passeurs ». Les prêts deviennent parfois des dons : apprenant que c'est contre le Louvre qu'en salle des ventes il a bataillé à coups de dollars et finalement emporté un tableau de Ferdinand Bol, *Eliézer et Rébecca au puits*, il décide d'en faire don au musée.

A côté de ce don, 35 toiles de la collection Kaplan sont exposées au Louvre depuis quelques jours, de sa toute première acquisition – un dessin à la plume de Rembrandt représentant une lionne (« un big cat », sourit Kaplan) – à sa dernière – une toile de la série des « Cinq sens », une œuvre de jeunesse du peintre de Leyde. Autour de Rembrandt, ses meilleurs élèves sont présents, dont Gérard Dou, cher au cœur de Tom Kaplan. L'exposition parisienne n'est qu'une première étape. Viendront ensuite Shanghai, Pékin et Abu Dhabi. Autant de lieux où le collectionneur a fait le pari de faire comprendre et aimer Rembrandt.

● VÉRONIQUE PRAT

LA PEINTURE HOLLANDAISE À L'HONNEUR
« Chefs-d'œuvre de la collection Leiden », musée du Louvre (salles Sully), jusqu'au 22 mai.
Catalogue coédition musée du Louvre/Somogy, 84 p., 18 €.



l i b r e s



Tom Kaplan
avoue être
fasciné par
Rembrandt
depuis qu'il a
8 ans. Il vient
d'offrir au
Louvre le
chef-d'œuvre de
Ferdinand Bol,
l'un des disciples
du maître
hollandais.

“Tom Kaplan, the Man with the Eleven Rembrandts”

He owns one of the most beautiful collections of paintings from the Dutch Golden Age. Thirty-five of his masterpieces are on display for the first time at the Louvre.

As Tom Kaplan enters the Louvre’s *Grande Galerie*, he is dazzled and surprised: usually filled with people, today the place is totally empty. The museum is closed, as every Tuesdays. It is therefore the perfect time to move the collection to the second floor, in the rooms dedicated to Dutch painting. Kaplan is suddenly filled with happiness – the masters of the Dutch Golden Age, Rembrandt and Vermeer, Gerrit Dou, Gabriel Metsu, are his great passion, though not the only one... Early in his career, he started off searching for precious metals and made his fortune finding silver in Bolivia, gold in South Africa. His success is all over the Wall Street Journal. His love of big cats, for which he created the Panthera foundation, and of the indigo snakes of Georgia, whose habitat he helps safeguard through the Orianne Society, is also widely recognized. A long way from works of art...

A few years ago, Tom Kaplan meets Norman Rosenthal, director of the Royal Academy of Arts in London. “His first question, that which is asked to all billionaires, was to know if I collected art,” Kaplan remembers. “I told him that I loved Rembrandt and the Dutch masters, but alas they were all in museums.” – “Not at all” responded Rosenthal, “a Rembrandt is cheaper than a Jeff Koons, as silly as it might sound.” – “And so I began,” claims Kaplan.

From 2003 to 2008, he buys compulsively: one painting per week and sometimes even more! With approximately 250 works from the Dutch school, including eleven paintings by Rembrandt, he has assembled, in less than fifteen years, the most significant collection of the Dutch Golden Age in private hands today. His collection is larger than that of the Metropolitan Museum of Art in New York or the National Gallery of Art in Washington.

His approach to collecting remains a singular one. Not a single painting from the collection can be found on the walls of Tom and Daphne’s apartment in New York. The pieces actually hang in a Manhattan gallery called the “Leiden Collection”, in reference to Rembrandt’s native town (Leyde in French). Accessible to researchers and enthusiasts, they are frequently lent to museums whose collections may lack in depth. “Since our first loan to the Getty museum, the magnificent “Portrait of Prince Rupert of the Palatinate” by Jan Lievens, over 170 works have been placed with major European, American and Japanese museums,” Kaplan points out.

To those who might find such generosity surprising, Tom explains that “collectors are not owners of the works, but mere custodians.” Loans can sometimes become gifts: having learned that he had overbid the Louvre at auction for “Rebecca and Eliezer at the Well” by Ferdinand Bol, he later decided to donate it to the museum.

In addition to this particular gift, 35 paintings from the Leiden Collection have been on display at the Louvre for a few days – from his very first acquisition, the drawing of a lioness by Rembrandt (“a big cat,” Kaplan says with a smile), to his last, a painting from the “Five Senses” series dating back to the Leiden master’s youth. The best pupils of Rembrandt are also represented, including Gerrit Dou who is very dear to Tom Kaplan’s heart. The Parisian exhibition is only the first step in a long journey. Shanghai, Beijing and Abu Dhabi will be next, with an eye to continue sharing the collector’s understanding of, and passion, for Rembrandt.